

Vendredi Saint

La Croix, cri d'amour infini de Dieu,
mesure de notre grandeur

J'ai encore dans l'oreille le cri d'une mère dont on emmenait le fils en prison :
"Si sa mère ne l'aimait plus, qui donc l'aimerait encore ?"

Ce fils qui la déshonorait, contrairement à toutes les traditions de la famille,
elle ne pensait pas à la honte qu'il était pour elle, elle ne pensait qu'à une chose :
l'investir, l'entourer, l'assurer de son amour, pour qu'il comprenne que rien n'était définitif,
que son coeur n'était pas désespéré, que sa mère ne cesserait jamais de l'aimer.
Et cela, dans le cri de tout son être.

Si sa mère cessait de l'aimer, qui donc l'aimerait encore?
Et elle énonçait, pour ainsi dire, quelque chose d'impossible.
Si sa mère cessait de l'aimer, il tomberait dans le néant,
il n'aurait plus d'appui de son être, c'est impossible.
Pour qu'il continue à vivre, à espérer, il faut que sa mère continue à l'aimer
et elle l'aimera toujours.

C'est ainsi que cette femme admirable, faisait contrepoids à la faute de son fils, faisait
contrepoids avec elle-même, avec toute sa vie, avec tout le don de son coeur,
pour le protéger contre lui-même, pour le rappeler à son éternité, pour lui faire redécouvrir
au-dedans de lui-même la droiture, la noblesse et la grandeur humaine.
Nul doute qu'elle ait réussi; un tel amour ne pouvait rester sans réponse.
Le fils comprit à travers le visage de sa mère, il comprit l'amour éternel
qui l'appelait au plus intime de lui-même, et fut sauvé de lui-même.

Cette parabole est celle même de la Rédemption.
La Croix secrète parmi nous, c'est cela, c'est l'offrande de cette mère,
Car Dieu est plus mère que toutes les mères infiniment,
puisque tout ce qu'il y a de tendresse dans le coeur des mères
n'est qu'un lointain rejaillissement de Sa tendresse.
C'est Lui qui a créé le coeur des mères avec un pur rayon du Sien ;
et il est certain qu'Il est infiniment plus mère que toutes les mères,
et c'est pourquoi il ne faut pas, il ne faut surtout pas,
que nous entendions le Mystère de la Croix, dans le sens des sacrifices antiques, comme si
Dieu n'avait voulu nous donner Sa Paix et Son Amour,
qu'au prix d'une immolation sanglante, comme pour rétablir ses droits,
et mieux affirmer son empire et sa domination ; mais non !
Parce que l'immolation de la Croix, c'est celle de Dieu même !

C'est Dieu qui meurt, c'est Dieu qui meurt, c'est Dieu lui-même
qui fait contrepoids par Son Amour plus que maternel,
c'est Dieu qui Se donne à nous infiniment jusqu'à la mort de la Croix,
dans le temps où nous nous séparons de Lui, dans le temps même
où nous Le crucifions, car Il meurt pour ceux-là même qui L'attachent au bois d'un Salut.

Il faut bien l'entendre : le Sacrifice de la Croix,
il est dans la ligne de ce que notre expérience la plus humble et la plus quotidienne
nous apprend ; quand un être est bloqué en lui-même,
lorsqu'il s'enferme dans son amour-propre, lorsqu'il refuse de s'ouvrir à l'amour,
il y a une seule issue, c'est d'aimer davantage, c'est de se donner plus profondément,
et s'il le faut : de mourir pour celui que l'on veut délivrer de lui-même.
Comme les Martyrs l'ont fait en mourant pour leurs bourreaux.

Nous sommes là au coeur même de cet univers interpersonnel qui est l'univers de l'Amour.
Les vieux sacrifices ne sont pas comparables au Sacrifice de la Croix, même si, en raison
d'une terminologie traditionnelle, on représente le Mystère de la Croix dans un langage qui ne
cadre pas suffisamment avec les intuitions les plus profondes du coeur humain.

Il faut l'affirmer aujourd'hui; puisque Jésus a tout renouvelé,
Son sacrifice n'a pas le même sens du tout car l'humanité qui est déchirée et sanglante,
c'est la parabole vivante du Sacrement capable de la tendresse éternelle de Dieu.
Et tout ce qui s'exprime sur la Croix ne fait que correspondre et révéler ce qui dans l'éternité
de Dieu s'accomplit dans l'intimité du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
La Croix, c'est donc la proclamation en lettres de sang, de ce mariage d'Amour
que la Divinité, que le Dieu éternel veut contracter avec l'Humanité.
Et si l'Homme se refuse, si l'Homme ne veut pas fermer l'anneau d'or des fiançailles
éternelles, c'est là que Dieu n'a plus qu'une ressource, c'est de mourir d'Amour pour lui.
Et c'est ce qu'Il fait.

Car la Croix, cette parabole incomparable et unique, dans le temps des Hommes,
représente un Mystère éternel que Pascal a admirablement senti, lorsqu'il a dit :
"Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde ; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là."
C'est-à-dire que les sentiments qui s'expriment dans l'Humanité de Notre-Seigneur,
sont des sentiments éternels au Coeur de Dieu,
et qu'il y a dans la Divinité toujours ce même Amour maternel incliné vers nous
pour nous faire entrer dans l'intimité de la Lumière et de la Joie infinie,
là où tout n'est que don, désappropriation de soi et pauvreté selon l'esprit.

Et, non seulement, Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde,
mais Il l'est depuis le commencement, car à tous les maux humains, à toutes les détresses,
à toutes les agonies, correspond cette agonie de Dieu qui est tout Amour, qui est blessé
par toutes les blessures humaines et qui est crucifié par tous les refus d'Amour,
crucifié dans l'Homme, et crucifié pour l'Homme.

Nous voulons donc entendre à travers le Mystère de la Croix,
le cri de cette femme admirable : "Si sa mère cessait de l'aimer, qui donc l'aimerait encore ?"
Nous avons l'assurance en regardant la Croix que nous serons toujours aimés
et que nous le serons éternellement; quoi que nous fassions, jamais Dieu ne pourra cesser de
nous aimer, et si par malheur nous refusions de L'aimer éternellement, cela voudrait dire
qu'éternellement Il serait crucifié au-dedans de nous, pour nous et par nous.

Et ce rappel infini d'un amour en Dieu plus que maternel inestimablement,
ce rappel nous jette en pleine actualité, je veux dire que ce rappel suscite en nous
une ouverture incomparable sur le règne du bien dans la crise actuelle de la moralité
qui ébranle tous les fondements de la tradition, dans ce refus de soumission

à toutes les règles extérieures.

La Parole Évangélique, ou plutôt le Mystère du Christ en Croix, vient nous révéler la liberté de l'Homme, vient nous révéler notre vocation de grandeur, en nous mettant en face d'un bien qui n'est pas quelque chose à faire, mais Quelqu'un à aimer. C'est cela qui est capital : si en effet, nous sommes si médiocres, si nous renâclons devant tant d'exigences quotidiennes de notre vie, si nous cherchons à nous dérober aux principes les plus sacrés, c'est dans la mesure où nous voyons dans le bien une exigence extérieure à nous-mêmes, où nous voyons dans la morale une règle qui s'impose à nous du dehors, pour nous contraindre et nous soumettre, et nous assujettir à une puissance qui veut nous montrer sa maîtrise. Mais devant la Croix, nous savons qu'il n'en est rien.

Le Bien c'est quelqu'un à aimer; le Bien, c'est cette Présence au plus intime de nous, qui ne cesse de nous attendre, comme la Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle que rencontre Augustin le jour de sa conversion. Et le mal, qu'est-ce que le mal ? Eh bien, le voilà le mal ! Le mal, c'est Dieu crucifié, le mal c'est quelqu'un qui agonise en nous, par nous et pour nous et, à l'extrême limite, c'est quelqu'un qui meurt d'Amour, qui meurt d'Amour pour celui-là même qui refuse de L'aimer.

Alors tout est changé, il ne s'agit plus pour nous de nous conformer à un programme, à un règlement extérieur, il s'agit pour nous d'assumer, de prendre la charge, de veiller sur, de protéger quoi ? Mais quelqu'un ! Mais où ? Au-dedans de nous, une vie divine, la vie divine elle-même qui est confiée à notre amour.

C'est cela le Bien, c'est la Vie de Dieu qui est confiée à notre amour, cette mère devant la faute de son fils, cette mère qui le suit en prison. Cette mère qu'est-ce qui l'a crucifiée ? Cette cathédrale de lumière et d'amour qui devait se construire ne s'est pas accomplie. Ce qui la meurtrit et ce qui la déchire, c'est qu'il y avait dans l'âme de son fils un trésor merveilleux qui lui était offert, dont il avait la garde et qu'il n'a pas su découvrir... Et si elle l'accompagne, si elle s'obstine à l'aimer, si elle fait contrepoids avec le don d'elle-même, c'est pour qu'il découvre enfin au-dedans de lui-même cette source qui jaillit en Vie éternelle, c'est pour qu'il comprenne toute la noblesse de son âme, c'est pour qu'il découvre en lui une création infinie qui lui incombe et qui lui est confiée, c'est pour que justement, il sache que la vie a une telle dimension que la Croix peut seule en révéler le prix.

C'est cela : que la vie a les dimensions de la Croix. Notre vie est mesurée par la Vie de Dieu.

Dieu l'estime si fort que pour nous en révéler le prix, Il donne Sa Vie. Le ballant de notre vie, ce qui fait contrepoids à notre vie, c'est la Vie même de Dieu. Et voilà ce qu'il faut découvrir à la lumière de la Croix, au-dedans de nous, cette Vie divine qui est confiée à notre amour. Le Bien, c'est être fidèle à cette lumière; le Bien, c'est devenir un espace pour laisser cette vie se répandre, c'est acquérir cette transparence où cette lumière cachée en nous deviendra la lumière du monde.

Et le mal qu'est-ce que c'est ? Eh bien, c'est de voiler cette lumière, c'est de refuser cet appel, c'est de dissimuler ce trésor, c'est de défigurer ce visage et finalement c'est de l'ensevelir sous une telle couche d'obscurité et d'oubli, que Dieu soit inexistant.

Oui, ce qui aujourd'hui nous est offert, ce qui aujourd'hui nous est révélé, l'appel qui retentit devant la Croix, au plus intime de nous-mêmes, c'est que la Vie divine est remise entre nos mains, et que nous avons à veiller sur elle, à la laisser grandir en nous, à la laisser transparaître à travers nous, à la communiquer comme une respiration illimitée, à tous ceux que la vie met sur notre route, c'est cela être Homme, finalement.

Etre Homme, ce n'est pas être le faisceau d'instincts, ce n'est pas être une collection de déterminismes, ce n'est pas obéir à tous les appels de la biologie... Etre Homme c'est se dresser debout au fond de la création et apporter cette lumière d'amour dans le silence de soi. C'est laisser passer à travers son visage la lumière de l'éternelle Bonté, c'est créer un espace où les autres puissent s'y sentir libres en y respirant l'éternité de l'amour. Il y a quelqu'un au-dedans de nous qui nous est confié.

Voyez ce tout petit enfant, mais il est infiniment plus grand que le monde, il porte en lui la Vie éternelle et l'ostensoir de la Présence divine, et au lieu d'être simplement un parasite qui consomme et qui requiert la sollicitude des autres, il est un ciboire, un calice, une hostie qui porte au monde toute la splendeur de la Présence divine. La Croix est la révélation la plus haute de la noblesse de notre vie. C'est la mesure de sa grandeur, c'est l'appel de notre libération. C'est aussi la vocation la plus urgente et la plus magnifique adressée à notre puissance de vie, puisque la Vie de Dieu est remise entre nos mains.

"Celui, dit Jésus, celui qui fait la volonté de Mon Père, est mon frère, est ma soeur, est Ma mère" (Mt 12/50).

Quelle Parole! Celui qui fait la volonté de Dieu, est Ma mère!

Il est donc possible que notre coeur devienne le berceau de Dieu,

Il est donc possible que Dieu, en effet, à travers nous, devienne une réalité dans l'Histoire du monde.

Et c'est bien cela! Dieu ne peut être une réalité dans l'Histoire du monde, dans l'histoire d'aujourd'hui, dans l'histoire de notre commune, dans l'histoire de notre pays, dans l'histoire de notre cité, dans l'histoire contemporaine, Dieu ne peut devenir une réalité expérimentale, évidente, qu'à travers nous.

Voilà ce que la Croix veut dire. Ah! ne nous tournons pas vers le passé pour nous lamenter d'une manière inefficace. La Croix, c'est un appel aujourd'hui, pour la vie d'aujourd'hui à une aventure formidable qui est justement de continuer l'Incarnation de Dieu et d'apporter aux autres la Lumière du Visage de Dieu et la tendresse de Son coeur.

Ne nous disons donc pas qu'il y a des choses qui sont permises et d'autres qui sont défendues. Rien n'est permis ni défendu ! Nous ne sommes pas sur ce plan!

Toute la vie est sacrée, voilà ce qui est vrai ! Toute la vie est sacrée, corps et âme, toute la vie est sacrée parce que toute la vie porte la Présence de Dieu et que la Vie divine ne peut se répandre dans l'Univers qu'à travers et avec le consentement de notre amour.

C'est pourquoi la Croix ne doit pas être pour nous aujourd'hui une sorte d'invitation au dolorisme et à la tristesse, mais au contraire, un appel à l'aventure, à une création toute neuve, en créant en nous cette cathédrale de nous-mêmes qu'est la Présence de Dieu.

Ah! toutes les Cathédrales du monde, si belles soient-elles, ne sont que des images auprès de la cathédrale de nous-mêmes que chacun doit ériger au-dedans de soi !

C'est cela le véritable sanctuaire. Le Temple va s'écrouler, Notre-Seigneur l'annonce.

Du Temple magnifique, une des merveilles de l'univers, il ne restera pas pierre sur pierre,

Et qu'importe parce que désormais le seul sanctuaire qui compte,

c'est le sanctuaire de nous-mêmes.

Et le sanctuaire porte la Croix au-dedans de nous comme notre unique espérance, parce que justement elle est la mesure de notre aventure infinie, parce qu'elle nous dit tout le crédit que Dieu nous fait, toute la tendresse illimitée qu'Il a pour nous, toute la noblesse qu'Il nous confie, puisqu'il est vrai que le Bien c'est Quelqu'un à aimer.

Mais c'est une vie infinie sur laquelle nous avons à veiller, et quand chacun de nous, par sa fidélité de toutes les heures, chacun de nous à chaque battement de notre coeur, chacun de nous, s'il écoute cet appel de l'Amour, chacun de nous,

s'il demeure recueilli au centre de lui-même, chacun de nous, s'il perçoit dans le coeur des autres hommes la même voix, la même Présence, le même «De profundis, chacun de nous à chaque instant, à chaque battement de son coeur, peut devenir le berceau du Dieu vivant et ressuscité : Celui-là même qui nous dit :

"Celui qui Fait la volonté de Dieu est mon Frère, est ma soeur, est ma Mère."